

CHAB'

#02

AVRIL 2019

MAYOTTE

*Le journal
pour les jeunes,
par les jeunes*

Gratuit



Plage de Tanaraki dans la commune de M'tsangamouji. L'endroit pour regarder passer les vagues... Et les nuages.

Assiata, 20 ans,
comité de jeunes
de Trévani

J'ai pris cette photo à N'gouja l'année dernière, et c'est la première photo que j'ai faite. Je fais des photos depuis 1 an seulement.

Arthur Denimal, 15 ans
3ème au collège
de Majicavo



Cette photo a été prise à la pointe Kougou au petit matin.

Arthur Denimal, 15 ans
3ème au collège
de Majicavo

ON SE BOUGE

Êtes-vous sûrs de bien manger équilibré ?



Raika, Saadjidat, Farouk et Sarah, seconde 9, lycée de Dombéni



Que ce soit le matin, le midi ou l'après-midi, il n'est pas rare de trouver au lycée ou à ses abords, des élèves en train de manger de tout : sandwiches et sucreries accompagnés de boissons sucrées. Cette réalité donne une idée de la qualité de l'alimentation des lycéens. La majorité de ces jeunes ne savent pas s'ils consomment équilibré ou pas. Nous nous sommes donc posé la question : mangent-ils équilibré ?

Aujourd'hui dans le 101^{ème} département nous sommes confrontés aux désirs des lycéens : beaucoup de ces jeunes aiment se restaurer en dehors du lycée avec leurs amis. Ils ne s'attardent pas sur la collation qui est proposée dans l'enceinte de l'établissement. Ils se dirigent directement vers les restaurants, les snacks et rejoignent "les mamans" à coté du lycée. Nous avons recueilli deux témoignages d'élèves qui étudient au lycée de Dombéni. Notre premier témoin s'appelle Fatima, élève en terminale. "Je vais au restaurant Royal b, un restaurant qui accueille beaucoup de jeunes. Je com-

mande généralement un plat composé de frites et de saucisses. Je prends rarement ce qui est proposée pour la collation", indique-t-elle. Moïda élève en première est notre deuxième témoin : "Mon restaurant préféré est le Panameyra. Je mange un pain bien garni et parfois des tacos".

Après quelques questions supplémentaires, nous leur avons demandé si elles connaissaient la différence entre un repas équilibré et non équilibré. Nous avons pu constater que pour elles un repas équilibré s'arrête aux fruits et aux légumes et qu'un repas non équilibré revenait à manger gras. L'enquête illustre bien cette dure réalité. Cette alimentation non équilibrée attire beaucoup les jeunes et provoque des maladies comme l'obésité, le diabète et augmente les risques d'accidents cardiovasculaires.

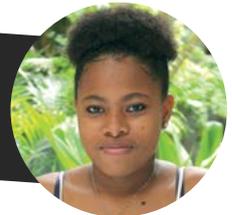
Bien manger c'est aussi bien choisir ses aliments en respectant un équilibre alimentaire et en tenant compte des besoins propres à chacun, à tout âge.

ON DÉBAT

Rester vierge jusqu'au mariage : pour ou contre ?

La virginité a une place assez importante dans la société mahoraise, tant au niveau religieux que culturel. "On débat" s'est focalisé sur ce sujet tabou à Mayotte. Et vous, vous êtes pour ou contre ?

Moina M'kaya Issouf,
seconde, lycée polyvalent
de Chirongui



ANZLATI POUR

J'ai voulu traiter du sujet de la virginité car il me tient beaucoup à cœur. Ça me fait de la peine de voir des hommes et des femmes tourner le dos à notre culture et à notre religion. L'homme et la femme doivent tous deux rester vierges jusqu'au mariage afin qu'ils puissent partager ce moment de plaisir ensemble.

Qu'ils puissent découvrir à la fois l'amour et l'acte sexuel. Le fait qu'ils soient deux à ne pas connaître ce domaine avant le mariage est une bonne chose à mon sens. J'ai remarqué que la plupart du temps les hommes qui ne sont eux-mêmes plus puceaux demandent à avoir des femmes vierges.

Je pense que tant les hommes que les femmes doivent le rester pour l'honneur de la famille.

C'est une chose qui apporte de la joie, bonne humeur et fierté aux familles respectives. Le fait de rester vierge pour la femme est synonyme de respect et de contrôle de soi. Pour l'homme, cela signifie qu'il a du respect pour les femmes.

Quand je vois des hommes oser "salir" la sœur d'un autre alors que eux-mêmes ont soit une sœur ou une fille, ça me révolte. Des fois on fait des choses sur un coup de tête et après on regrette.

On dit souvent que "c'est des choses qui arrivent" car le couple se met d'accord pour coucher ensemble. Pour ma part, je trouve que ce n'est pas une raison valable. Après, ils finissent par regretter.

HAMADA CONTRE



J'ai voulu traiter de ce sujet car pour moi l'homme et la femme n'ont pas l'obligation de rester vierges jusqu'au mariage.

Le fait d'avoir plusieurs expériences donne une égalité aux deux. Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi le partage du plaisir qui fait durer un couple. Le plaisir procuré réciproquement fait du bien aux deux prétendants.

Certaines personnes disent que c'est une obligation de rester vierge alors que non. C'est un choix que l'on fait personnellement et non une obligation. J'entends parfois les gens dire "une femme qui a des rapports sexuels avant le mariage est une femme facile car elle s'est laissée faire, alors qu'elle doit se préserver pour son futur mari".

D'autres disent aussi que "l'homme peut aller voir ailleurs parce qu'il a des envies et que c'est normal". Comme si ce n'était pas normal que la femme ait des envies elle aussi.

Certaines personnes continuent de penser que la femme peut résister a

des envies sexuelles alors que ce n'est pas le cas ! Elle aussi veut se lâcher. Les familles forcent souvent leurs filles à rester vierges juste pour qu'elles aient une plus grande dot le jour du mariage ou même pour faire le plus grand mariage dans le village. Ça n'en vaut vraiment pas la peine. Les familles font également ça pour pouvoir ensuite critiquer les enfants des autres.

Ce n'est pas une honte d'avoir du plaisir avec la personne qu'on aime surtout si les deux partenaires se sont mis d'accord pour le faire. Je pense que c'est surtout un moment de pur plaisir et de partage. Deux corps fusionnent pour en former plus qu'un.

Je ne dis pas que la femme et l'homme ont une obligation de coucher ensemble, non, je dis juste qu'ils ont le choix de choisir ce qu'ils veulent faire. Il s'agit quand même de leur corps et non celui de leur famille.

En ce qui me concerne, jamais je n'imposerai ça à mes sœurs ou filles. Elles feront elles-mêmes leur choix.

CHEMIN CONTÉ

Histoire recueillie par Toiline Soula
Narratrice : Rahamatou Djanfari
de la Ligue de l'enseignement

La Fédération départementale de la Ligue de l'enseignement de Mayotte porte le projet **Chemin conté** avec le soutien de ses partenaires institutionnels et communaux : **Mamoudzou, Dombéni et Bandraboua**. Depuis maintenant 3 ans, en collaboration avec les associations de quartier, elle s'attache à faire rencontrer des cocos, bacocos et jeunes avec pour objectif de faciliter l'accès aux pratiques culturelles et de loisirs via l'éducation. Un travail de mémoire et d'ouverture d'esprit.



M'kokotro

Tout d'abord, avant, les Mahorais ne s'habillaient pas comme maintenant. Ils portaient un habit qui s'appelle le mkokotro. Il s'agit d'un vêtement blanc qu'on mettait sous forme de short ou slip pour les hommes.

Les femmes cachaient juste les seins et en bas, c'était sous forme de mini-jupe. On se promenait avec ces vêtements sans problème ni préjugé.

Quand une personne n'avait pas d'argent, elle pouvait aller emprunter à son voisin pour aller acheter le mkokotro.

Les gens étaient fiers de porter ce vêtement, même les mariés le jour du mariage portaient aussi le mkokotro, accompagné des sandales de mavindro. Les sandales de mavindro c'est des chaussures fabriquées à base d'épluchures de coco.

Pour eux ce n'était pas une honte car auparavant il n'y avait pas de préjugés. Les gens s'entraidaient beaucoup sans rien attendre en retour car ils en avaient l'habitude.

Et bien avant la venue du tissu, le mkokotro était fabriqué soit à base des feuilles de bananiers soit par un habit que l'on ne sait pas d'où ça sortait. Chacun ne possédait qu'un habit. Quand il était sale on le lavait et restait à attendre qu'il sèche pour le remettre. On le séchait soit au soleil soit sur le feu.



Crédit photo : Banque d'image de Mayotte

Le mariage traditionnel

Avant, quand un homme voulait se marier, il allait d'abord en parler à ses parents qui allaient se présenter chez les parents de la fille pour demander sa main au nom de leur fils. Une fois que les deux familles s'étaient mises d'accord sur la date du mariage, le futur marié allait poser des congés de deux ou trois semaines à son travail avant le mariage.

La famille de la future mariée commençait à faire les gâteaux une semaine avant le jour du mariage. On faisait des **mkararas**, **bankoras** et biscuits. Il y a un jour où on préparait du riz, **féliki mhogo** (feuilles de manioc), viande de bœuf, du **oubou** (bouilli) et faisait du **msindzano** (masque de beauté) mélangé avec du parfum, puis du **gwéna** (maquillage noir pour les yeux) pour les emmener chez la maman du marié. C'est ce qu'on appelait le **hichima**.

Les mariés n'avaient pas le droit de sortir pendant sept jours après le jour du mariage. Des filles, qui étaient membres de la famille de la mariée, venaient faire le ménage pendant ces sept jours. Pour rendre visite aux mariés, les filles passaient par le portail de la cour et les garçons passaient par la porte qui menait directement dehors. Les garçons ne devaient pas voir la mariée. Elle était traitée de **santsa** (prostituée) quand elle était vue par les garçons. On faisait du **msindzano** pour la mariée qui se le mettait elle-même ou c'était une dame âgée qui venait lui mettre à sa place. On massait la mariée avec de l'huile de coco pendant sept jours.

Chaque jour, le marié invitait quatre de ses amis pour venir manger chez lui et là aussi, une dame âgée faisait le service. Une fois le repas terminé, on leur appliquait du **gwéna**

(**khôl**) et les invitait à mettre de l'argent dans une assiette. Cet argent sera donné à la dame en échange de ses services.

La mariée pouvait aussi inviter ses amies pour venir manger, mais elles ne donnaient pas de l'argent car à l'époque il n'y avait que les hommes qui travaillaient. Elles venaient juste manger, ranger les assiettes, s'amuser et mettre du maquillage. Par contre, elles n'avaient pas le droit de mettre le henné parce qu'avant, une fille qui n'était mariée n'avait pas le droit de mettre du henné.

Le jour du **mchogoro** (danse traditionnelle) le mari allait chez ses parents, ensuite on l'emmenait chez sa femme, accompagné avec des femmes avec leurs **mbiwis** (bouts de bambou pour faire un rythme de musique) et les hommes avec leurs **tamtams**. En arrivant près de la maison, on couvrait le mari avec du **shiromani** ou un voile.

On l'emmenait jusqu'à la chambre de sa femme, ensuite il allait rejoindre ses amis au salon pour manger. Il y avait un repas spécial dans une chambre au cas où le marié n'était pas rassasié. Trois jours après la fameuse danse traditionnelle (**mchogoro**), la vieille dame qui venait masser le marié et ses témoins, revenait pour récupérer le **châle** que portait le marié. On lui donnait aussi un **salouva** et de l'argent.

Le **hichima**, on le faisait de trois à sept jours après le mariage. Cela dépendait des moyens de la famille de la mariée. Par contre, la famille du garçon ne faisait rien. La maman de la mariée recevait de l'aide de la part de ses voisins, ami(e)s et des membres de sa famille pour les préparations des repas et des gâteaux.



Crédit photo : Solène Pellard

3 QUESTIONS À ... Olivier Noblecourt

Propos recueillis par
Elamine Baco,
Erwan Charafoudine
et Yannis Halidi,
du lycée Mamoudzou Nord.

"La pauvreté se mesure à son impact sur la vie quotidienne"

"Il y a à Mayotte des enjeux à long terme (développement, éducation), mais il y a aussi et surtout des enjeux à court terme : beaucoup d'enfants sont dans une situation de pauvreté absolue", nous a dit Olivier Noblecourt, délégué interministériel à la lutte contre la pauvreté, que nous avons interviewé.

Comment lutter efficacement contre la pauvreté ?

Pour lutter efficacement, il faut attaquer la pauvreté le plus tôt possible en aidant les enfants le plus tôt possible, et les parents dans leur fonction éducative, parce que la meilleure réponse à la pauvreté c'est l'éducation, c'est la formation, c'est l'accès à l'emploi.

Donc la première réponse pour nous sera d'aider les enfants et les jeunes qui grandissent dans une situation de grande misère à Mayotte : leur donner des cadres, leur ouvrir des espaces où ils pourront être un peu pris en charge, être accompagnés, où ils pourront apprendre.

Selon vous, à quel moment peut-on dire qu'une personne est défavorisée ou pauvre ?

D'une manière générale il y a des règles statistiques : en France par exemple, on dit que la pau-

reté c'est lorsqu'on est à moins de 68% du revenu médian. Mais en vrai, ça ne veut pas dire grand chose.

Pour moi, la pauvreté se mesure au niveau de la privation : est-ce qu'on se prive de manger ? Est-ce qu'on se prive d'éducation ? Est-ce qu'on est privé d'une maison ? Est-ce qu'on est privé de l'accès à la santé ? La pauvreté se mesure à son impact sur la vie quotidienne.

Après les récents événements qui ont eu lieu à Mayotte, pensez-vous que la lutte contre la pauvreté n'est qu'une question de moyens financiers ?

C'est beaucoup une question de moyens financiers, mais pas que. Par exemple, le développement économique, ce n'est pas uniquement répondre par des moyens d'aides financières, c'est répondre en permettant de créer du dynamisme économique à Mayotte.

Il y a des moyens nécessaires à Mayotte et moi je viens en proposant aux acteurs de l'île des moyens supplémentaires. C'est important parce qu'il y a beaucoup d'urgences, et pour y répondre il faut des moyens, sinon on fait des discours et je ne suis pas venu pour faire des discours.

SACRÉ SURNOM

Qui n'a pas dans son bahut, son village, dans son entourage, un proche au surnom curieux, drôle, narquois, coquet ou claquant ? Sacré surnom, c'est la rubrique qui dévoile l'histoire des surnoms des jeunes Mahorais.

42

Comme je suis petit, les gens me surnommaient 42cm au collège. Avant, vraiment, je reconnais que ça me saoulait, mais maintenant j'ai gagné quelques centimètres. Et du coup j'ai tellement assumé, que tout le monde a fini par lâcher. Aujourd'hui, je bosse pour une association à Majicavo Koropa, peu de personnes me surnomment encore comme ça. On collabore avec Koropa Fision (une association de basket) on travaille avec les gamins, on essaie de leur enseigner le maximum de choses. Tous les soirs, de 18h à 21h on fait de la remise à niveau. Des enfants de 6 à 13 ans viennent à l'association. Eux par exemple ne connaissent pas ce surnom, c'était surtout des copains qui me surnommaient comme ça.

Ahamed Said Ali Abdou-Soimad, 19 ans

La Kata

Avant, quand j'étais petit, ma mère nous donnait à manger en groupe et moi je ne voulais pas. Je me battais avec les autres, retirais la cuillère de la bouche des autres pour frapper mes camarades avec. Je voulais tout manger tout seul. Les autres se défendaient et ne voulaient pas que je mange non plus, mais j'avais toujours faim et je voulais manger beaucoup. Un jour j'ai soulevé la marmite de riz et j'ai commencé à tout avaler. Mon grand-frère qui était à côté m'a dit que j'étais vraiment une catastrophe. À partir de ce jour-là, tout le monde m'appelait "Catastrophe". Il y en a qui m'appelait "La kata". J'étais petit et me souviens que quand on me demandait mon prénom je répondais "La kata". Même dans mon village, beaucoup de personnes ne connaissent pas mon vrai prénom.

Moursali Anfane,
1ère Artisanat-métiers d'arts
au lycée de Chirongui



LE CONFLIT

**MAYOTTE
COMORES**

DOSSIER

Assia, 16 ans,
Conseil municipal
des jeunes de Tsingoni



COMORES ET MAYOTTE : JE T'AIME, MOI NON PLUS...

Les tensions existant entre les Mahorais et les Comoriens sont assez palpables à Mayotte, et il est récurrent d'en entendre parler au gré des discussions entre amis, entre connaissances, ou encore entre voisins... Pourtant, les Comores et Mayotte étaient bons amis auparavant. Les îles de cet archipel, surnommées "îles de la Lune" par les Arabes, partageaient autrefois bien plus qu'un petit bout d'océan Indien. Leur culture et leurs traditions communes faisaient d'elles de véritables "îles-sœurs". Mais fut un temps, plus précisément en 1975, où les Comores choisirent l'indépendance... La discorde se fit sentir à partir de ce moment là, car Mayotte quant à elle n'a pas souhaité se détacher de la France.

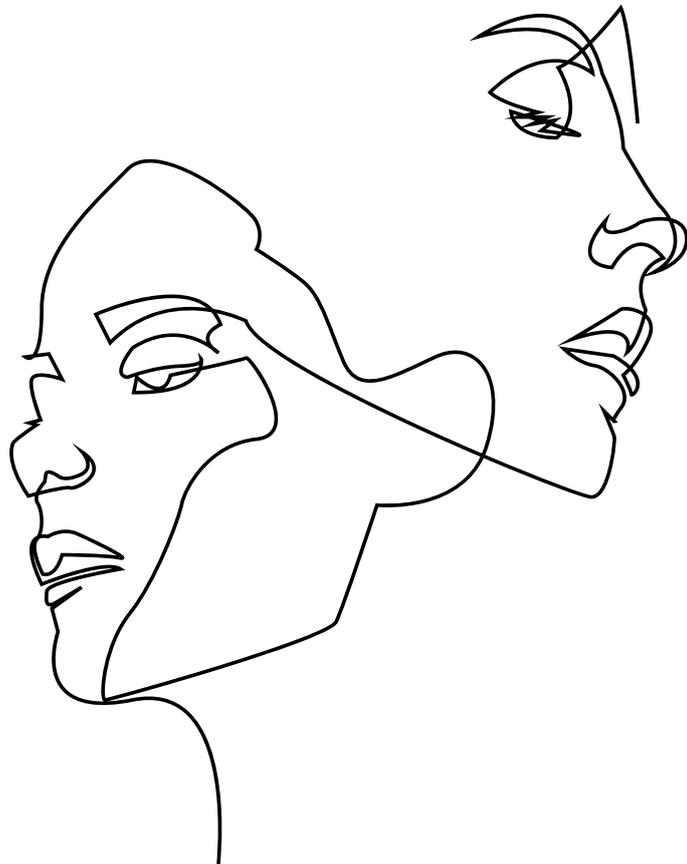
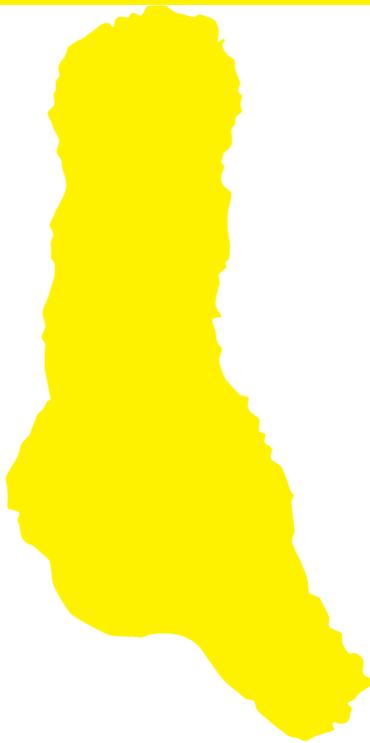
À partir de cette date, 1975, les Comoriens ont donc commencé à devenir critiques envers les Mahorais... Pourtant, ils continuaient malgré tout de venir à Mayotte. Et selon les dires des Mahorais, le nombre de kwassa-kwassas débarquant sur le 101ème département français était même de plus en plus important. Ces derniers ont donc voulu dire stop. Pour cela, ils ont décidé de fermer la préfecture.

D'un côté nous pouvons leur donner un peu raison. Mais à cause de cette manifestation et de ce refus d'ouverture de la préfecture, beaucoup de problèmes sont survenus. Beaucoup de ressortissants comoriens n'ont pas pu renouveler leurs cartes de séjour par exemple. Nous trou-

vons vraiment que ce conflit est dommageable car l'union fait la force !

Nous avons donc choisi de parler de ce sujet qui nous touche, ici, entre les pages de *Chab'*, car il nous semble essentiel de rappeler que nous sommes avant tout, tous frères, Comoriens ou Mahorais peu importe. Nous venons tous du même endroit et vivons au cœur du même archipel. Nous devrions nous aimer et faire la paix entre nous.

Nous nous sommes donc déplacés et sommes allés à la rencontre des gens. Un voisin, Ba Moïnaécha, un vieux Mahorais, a discuté avec nous, et nous a donné son avis, tout comme Soilahou, un ami Comorien âgé de 20 ans. >



Assia : Pourquoi y a-t-il ce conflit entre Mayotte et les Comores ?

Ba Moinaécha (Mahorais) : Les Comoriens venaient ici, ils étaient bien avec nous. Puis est venu ce temps où les Comores ont voulu l'indépendance alors que les Mahorais n'en ont pas voulu. Les premières tensions sont apparues à ce moment là. Les Comoriens en ont voulu aux Mahorais. Le conflit est né comme ça.

Soilahou (Comorien) : D'après moi Mayotte et les Comores sont également en conflit pour la même raison. Mayotte a choisi d'être un département français alors que les Comores ont désiré être indépendantes.

Assia : À votre avis pourquoi les Mahorais ont décidé de fermer la préfecture ?

Ba Moinaécha : Les Mahorais ont fermé la préfecture car les Comoriens étaient beaucoup ici et ils voulaient tous une carte de séjour pour rester à Mayotte. À un moment donné les Mahorais ont aussi été choqués car beaucoup de kwassa-kwasas venaient débarquer ici. Pour que ça s'arrête il y eut donc des manifestations.

Soilahou : Les Mahorais ne voulaient pas que les étudiants Comoriens quittent Mayotte pour la France. Le fait également que le ministre comorien des Affaires étrangères M. Mohamed El Amine Souef ait interdit le retour sur le territoire des ressortissants comoriens a provoqué la colère des Mahorais qui se sont mobilisés pour interdire de son côté

la distribution de visas et de cartes de séjour.

Assia : À votre avis Mayotte fait-elle partie de l'archipel des Comores ?

Ba Moinaécha : Oui Mayotte fait bien partie de cet archipel.

Soilahou : Bien sûr que oui. Géographiquement c'est incontestable.

Assia : Pourquoi Mayotte a choisi de devenir un département français ?

Ba Moinaécha : Mayotte a décidé de rester française et même d'en devenir le plus jeune des départements car les Comoriens leur faisaient beaucoup de tort. C'est donc pour ça que nous avons choisi de devenir un département, c'est aussi pour nous une manière d'être libres et de nous libérer de l'emprise comorienne.

Soilahou : Selon les rumeurs, il paraît qu'avec la France, les Mahorais auraient une vie meilleure, plus belle. Ils seront heureux, libres, "égaux et fraternels".

CHAB' : Pourquoi les Comores ont choisi l'indépendance ?

Soilahou : Les Comores ont choisi l'indépendance car ils n'aimaient pas le fait d'être une colonie. Nous ne voulions dépendre que de nous-mêmes, prendre nous-mêmes les décisions pour notre propre archipel !

POINT DE VUE

SUR L'HISTOIRE ET LA SITUATION GÉOPOLITIQUE ?

Le conflit qui oppose Mayotte aux Comores est vieux de plus de quarante ans et date originellement de l'indépendance de l'archipel le 6 juillet 1975. À l'époque ce sont bien les 4 îles de l'archipel, c'est-à-dire Anjouan, Grande Comore, Mohéli et Mayotte qui obtiennent l'indépendance. Mayotte fait toutefois le choix de rester dans le giron français...

Mais moins d'un mois après cette indépendance, les Comores doivent faire face à leur premier coup d'Etat. Une vingtaine d'autres suivront ensuite au fil des années.

Dans un contexte aussi instable que celui-ci, la situation de Mayotte passe presque inaperçue... Pour la France, la question de rendre la quatrième île de l'archipel ne se pose donc pas. Car la rendre, oui, mais la rendre à qui ? À quel régime ?

Au fur et à mesure, les relations entre les trois îles indépendantes et leur petite sœur française se distendent encore et notamment à partir de 1995, année durant laquelle le visa "Balladur" voit le jour, entérinant concrètement la frontière administrative entre Mayotte et le reste de l'archipel.

Désormais les habitants de Mohéli, Grande Comore et Anjouan doivent se munir d'un visa pour se rendre et séjourner à Mayotte. On ne circule alors plus aussi librement qu'avant au sein de l'archipel...

En plus de créer un déséquilibre politique, une véritable fracture au sein de la population et à l'intérieur même des familles s'installe.

Pour contourner ce visa, il faut alors trouver des alternatives. Les voyages en kwassa-kwassa, cette barque traditionnelle initialement utilisée pour la pêche, en est une. Et ils ont ainsi contribué à augmenter les flux migratoires illégaux des Comores vers Mayotte.

JE ME RAPELLE UN(E) PROF...



On se rappelle tous un prof qui nous a marqué, parfois pour la vie...
Des jeunes interviewent des adultes
qui leur racontent des anecdotes,
des souvenirs de cet enseignant qui les a marqués !



Fazla,

5ème au collège Majicavo
interroge Sophie Hodosy.

Fazla : Vous souvenez-vous d'un prof en particulier, qui vous aurait marqué ?

Sophie : Oui ! D'une prof d'Anglais Miss Criné, j'étais en 5ème aussi !

Fazla : Qu'est-ce qui vous a marqué chez elle ?

Sophie : C'est sa manière d'enseigner. Je trouve qu'elle avait une bonne technique : elle avait un côté très strict, du coup on était disciplinés et en

même temps elle était très sympa et on savait qu'on pouvait rigoler avec elle. Ses cours se passaient toujours dans la bonne humeur.

Fazla : Vous auriez une anecdote, un souvenir à nous raconter sur elle ?

Sophie : Je me souviens que je l'appréciais tellement qu'à chaque vacances, quand je rentrais de chez mon père en Belgique, je lui ramenaient toujours des chocolats !

Ida Hassani

3ème, au collège de Chiconi

Je me rappelle de monsieur Bono, mon professeur de mathématiques en 5ème, il était aussi mon professeur principal.

Il était toujours là quand on avait besoin de lui.

Il nous donnait de l'espoir. Quand on ne comprenait pas,

il nous réexpliquait pour que ça rentre bien

dans notre tête et qu'on réussisse les contrôles. Même si mes

camarades l'embêtaient des fois et l'insultaient,

il continuait à nous aider pour qu'on réussisse nos études.

C'est pour ça qu'on l'aimait beaucoup.

Il a marqué notre année scolaire.



LE COIN DES POÈTES

Manaifa, Ambdailbastoi
6 ème, collège Zéna M'Déré

MON MAÎTRE

Il était avec moi. Il m'apprit à écrire, à lire et à apprendre,
Il m'apprit le respect et moi je sais qu'un jour il sera fier de son élève qui a réussi,
S'il était triste, il retrouvera le sourire, s'il était méchant il sera gentil,
Il a eu une très bonne nouvelle, une nouvelle qu'il a attendu toute sa vie
le vœu le plus cher au monde,
Que ses élèves réussissent.

MA MÈRE

Ma mère que j'aime beaucoup, m'a donné tout, j'aimerai ma bonne mère ma vie entière,
Elle m'a soigné depuis toute petite on me l'a dit, elle a balancé ma couche et proprette,
M'a appris à marcher pas à pas en tenant mes bras,
À dire un mot, puis à tout dire, même à sourire,
Si je pleure, elle me console d'une parole et vite son baiser charmant me rend contente,
J'aimerai ma bonne mère ma vie entière, travailler et l'aimer bien fort jusqu'à la mort.

MA MEILLEURE AMIE

Tu es avec moi, tu es toujours là pour me consoler,
Et j'espère qu'on sera les meilleures amies du monde,
Et qu'on restera amies pour la vie, une vraie amie ça sert à ça,
Si je suis triste tu es là pour me faire retrouver le sourire,
Quand j'ai besoin de parler à quelqu'un, tu es là, je t'aime comme tu es,
Je t'aime comme tu es, je m'en fous de ce que les autres disent,
De tes origines, de la couleur de ta peau ou de la coupe de tes cheveux,
Toujours avoir la tête haute et toujours avoir le sourire,
Le plus important, c'est d'être soi-même, je te considère comme ma sœur.

PREMIÈRE PAGE

Un livre ou un texte vous a marqué ? Lequel ? Et pour quelle(s) raison(s) ?
Vous avez une page pour vous exprimer et en diffuser un extrait à tous les lecteurs !

Souraya Omar,
Lycée Bamana - 2nde 12
Association des jeunes de Majicavo
Lamir de lutte contre la délinquance



Mihidjaé MALIKI

ILINA, LA CLANDESTINE

Ilina la clandestine, de Mihidjaé Maliki

Ilina est une petite anjouanaise de 8 ans passionnée par les livres, dynamique et travailleuse, elle suscite l'admiration de tous. Sa maman décide un jour d'aller à Mayotte, l'île française voisine, dans l'espoir de lui offrir une vie meilleure et de réaliser son rêve : aller à l'université. Commence alors une longue traversée clandestine en barque, périlleuse et semée d'embûches. Sur place, la police des frontières traque les clandestins. Face à tous ces aléas elle parvient quand même à atteindre son but. Elle finit par devenir avocate.

J'aime ce roman, car c'est le premier que je lis et en le lisant ça m'a donné envie de lire encore plus de romans. Ça m'a aussi fait beaucoup réfléchir sur la situation des gens qui sont en situation irrégulière à Mayotte, et puis ce genre de livre nous pousse et nous donne envie de réussir et de réaliser nos rêves.

MAYOTTE IL Y A 20 ANS...

Toianti Madi,
étudiante en communication à Montpellier
et stagiaire en journalisme

En allant interroger et demander aux anciens de notre quartier ce qu'ils faisaient il y a 20 ans, ils nous ont raconté beaucoup de choses intéressantes, des choses qu'on ne pourrait imaginer aujourd'hui. Voici des extraits.

NOURDINE, CAVANI

Je me souviens qu'avant, à Mayotte, les maisons Sim étaient les plus belles. Les routes étaient pour la plupart en terre. Mais à cette époque, on vivait paisiblement de ce qu'on avait et c'était suffisant pour être heureux. Tous les matins on avait une routine, on allait à la campagne pour cultiver, mais aujourd'hui les gens préfèrent juste aller à la campagne pour chercher de quoi aller se préparer un bon voulé. De plus, tous les matins avant d'aller à l'école, les enfants devaient obligatoirement aller à l'école coranique. Et après l'école, là, ils pouvaient aller s'amuser avec les amis. Aujourd'hui, les jeunes sont rares à suivre ce rythme. Les enfants ne vont plus ou presque plus apprendre.

Mayotte a vraiment évolué, du point de vue des infrastructures, des habitudes des gens et même au niveau culturel. Aussi, aujourd'hui, nous avons beaucoup plus de moyens de communication qu'avant. Nous devrions les utiliser pour communiquer avec les villages voisins car c'est une chose qu'on ne pouvait pas faire il y a 20 ans. Les gens devaient se déplacer de village en village pour pouvoir contacter une personne ou annoncer une nouvelle.

Il y a 20 ans à Mayotte, il y avait beaucoup plus d'arbres et beaucoup plus d'eau dans les rivières. Aujourd'hui, avec la pollution il n'y en a que très peu et certaines se sont même asséchées. Je me souviens aussi qu'avant, il n'y avait pas beaucoup de maisons, c'est aujourd'hui que les gens commencent de plus en plus à construire. Il n'y avait pas beaucoup de routes non plus. On vivait avec le minimum et ça nous suffisait. Même l'électricité, ce n'était pas tout le monde qui y avait accès. Avant 1990, on utilisait des éclairages qui nécessitaient d'utiliser de l'essence. L'île a beaucoup évolué.

HALIDI, TSINGONI

LE QUIZZ

Quel citoyen êtes-vous face à l'environnement ?

3ème Ankara
du collège de M'gombani

1/ Lorsque tu vois un déchet par terre, quelle est ta réaction ?

- A/** Tu jettes tes déchets à côté, tu as la flemme d'aller jusqu'à la poubelle.
- B/** Tu le regardes et tu continues ton chemin.
- C/** Tu le ramasses et vas le jeter dans la poubelle : la terre n'est pas une déchetterie

2/ Où jettes-tu tes déchets ?

- A/** Là où il y a un espace vide et quand tout l'espace sera occupé, il ne restera plus qu'à déménager.
- B/** Tu jettes tes déchets à la poubelle, c'est ce qu'on t'a toujours appris.
- C/** Tu utilises très peu la poubelle car tu exploites au maximum des objets recyclables.

3/ Défendez-vous la nature quand vous voyez la nature se faire agresser ?

- A/** Non, elle ne me défend pas quand on m'agresse, alors pourquoi je serai gentil avec elle ?
- B/** Je n'aime pas voir la nature se faire agresser mais, par peur, je ne dis rien.
- C/** Je sors mes griffes et fais en sorte que la personne regrette son geste.

4 / Que pensez-vous des nouvelles technologies ?

- A/** Moi sans le dernier téléphone à la mode ? JAMAIS !! Et tant pis si ça fait des déchets...
- B/** Tout le monde l'utilise alors pourquoi pas moi ?
- C/** Je n'en achèterai jamais. A l'époque, les gens vivaient très bien sans tout ça.

5/ Quelle est ta réaction quand tu vois ton voisin raser les arbres de son jardin pour y construire une piscine ?

- A/** Tu te fais ami avec lui et vas commander de nouveaux maillots de bain.
- B/** Tu lui fais la morale, mais tu squatteras sa piscine quand même.
- C/** Tu fais une pétition pour le faire emprisonner, son comportement est inadmissible.

6/ Tu vois un braconnier sur le point de tuer une tortue, que fais-tu ?

- A/** Tu snapes la tortue avec le hashtag #Oh! la pauvre ! Et tu attends des likes
- B/** Dégoûté par le spectacle, tu quittes les lieux
- C/** Tu t'interposes entre les deux et appelles la police.

7/ Lorsque vous êtes en voiture et que vous devez jeter votre cannette de soda, que faites-vous ?

- A/** Dans votre voiture où s'entassent déjà près d'une centaine de cannettes vides.
- B/** Vous jetez l'emballage à la première poubelle que vous trouverez.
- C/** Cannette et voiture, deux mots qui vous rendent allergiques. Cette question ne se pose même pas.

8/ Quand vous regardez la télévision pour voir un documentaire sur la destruction de la forêt amazonienne, quelle est votre réaction ?

- A/** Toi, regarder ce genre d'émissions ? Jamais ! Tu préfères regarder Les Anges...
- B/** Ça t'attriste vraiment de voir que la Terre est en danger, mais tu te remets vite de tes émotions et zappes.
- C/** Tu sors ton mouchoir et pleures toutes les larmes de ton corps.

Si tu as un maximum de réponses A :

Ton cas est grave. Tu riras probablement en regardant ton score, mais sache que la Nature ne rira pas en voyant tes réponses. Il faut vraiment que tu deviennes plus responsable !

Si tu as un maximum de réponses B :

Tu as conscience du danger mais tu n'agis pas vraiment en faveur de la nature. C'est ce qu'on appelle de la non assistance à personnes en danger !

Si tu as un maximum de réponses C :

Tu es vraiment engagé dans tout ce qui touche à l'écologie. Même si certains te prennent pour un fou, tu fais tout ce qui est en ton possible pour sauver ce trésor qu'est la Nature.

Prends la parole !

Chab', c'est le nouveau magazine créé et réalisé pour les jeunes, par les jeunes, diffusé à 10 000 exemplaires tous les deux mois, sur toute l'île : pourquoi pas toi ? Choisis ta rubrique préférée, qu'il s'agisse d'interview, d'article, de photo ou de graphisme.

Tu as ici quelques exemples de rubriques pour écrire, interviewer, t'exprimer !



DécliK

🔧 Photo avec 180 signes*

Envoie une photo, une légende ! Un événement avec ton appareil, ton portable sur un délire, un bel endroit qui te plait ou juste un bon moment !

On se bouge !

🔧 1500 signes*

Cette page est dédiée à la vie sociale, aux initiatives d'autres jeunes que tu connais et qui se "bougent" pour Mayotte, en association ou par civisme. Prépare l'entretien et envoie-nous ton article !

On propose

🔧 4500 signes*

Trouve un projet qui t'intéresse, ambitieux, original, tourné vers le Mayotte de demain... et raconte-le. Mets en avant des projets d'avenir en lesquels tu crois !

On débat

🔧 4500 signes*

Il y a des questions qui tournent partout, même si on n'en parle pas tout le temps ! "Jean ou Salouva ?" "Le rap, une musique de voyous ??!" "Vivre dans un bidonville". "Ma vie dans 10 ans..."

Je me rappelle un prof...

Demie page

🔧 1500 signes*

On a tous un prof dont on se souvient... L'occasion de rendre hommage à ces enseignants qui parfois ne savent pas à quel point ils nous marquent pour la vie ! Interrogez un adulte de votre entourage.

Sacré surnom

Demie page

🔧 650 signes*

Tout le monde à un surnom ! A vous d'interviewer une personne et de nous expliquer l'origine de son surnom, à transmettre avec une photo.

Poster

Un poster encarté à chaque parution. Une photo ou un graphisme : envoie-nous ton inspiration, ta réalisation du moment !

Le Dossier Chab'

🔧 6000 signes*

Un vrai travail de journaliste ; un reportage avec des témoignages, un interview, des chiffres sur un sujet de société que tu choisis... Un vrai dossier en profondeur qui sera lu par tous !

Premières pages

½ expression

½ publication du texte

🔧 1500 signes*

Un livre ou un texte t'a marqué ? Pourquoi ? Tu as une demie page pour t'exprimer... Et une demie page pour en diffuser un extrait à tous les lecteurs !

Mayotte, il y a... 20 ans

🔧 1500 signes*

Va interviewer des anciens de ton village, de ton quartier, sur leur vie quand ils avaient ton âge... il y a 20, 30 ou 50 ans ! Une autre façon de transmettre la tradition... Avec ton regard sur la modernité !

Tu as compris : quelle que soit la rubrique que tu choisis, c'est à toi d'interviewer, d'écrire !
Renvoie-nous au plus vite tes réalisations sur notre mail : chab@somapresse.com

A bientôt !

* Nombre de caractères, espaces compris.

CHAB'

MAYOTTE

*Le journal pour les jeunes,
par les jeunes*

Avec

